

## Zweiter Theil.

**Ouverture** zu »Oberon« von C. M. von Weber.

**Recitativ und Arie** aus »Orpheus« von Gluck, gesungen von Frau *Viardot-Garcia*. (Nachcomponirt für die erste Pariser Aufführung am 2. Aug. 1774.)

Qu'entends-je? qu'a-t-il dit?  
Euridice vivra! mon Euridice!  
Un dieu clément, un dieu propice  
Me la rendra!  
Mais quoi! je ne pourrai, la rendant à  
la vie,

La presser sur mon sein? ô mon amie,  
Quelle faveur et quel ordre inhumain!  
Je prévois ses soupçons, je prévois ma  
terreur,

Et la seule pensée  
D'une épreuve insensée  
D'effroi glace mon coeur.  
Oui, je pourrai! je le veux, je le jure!  
Amour, amour, j'espère en toi

Dans les maux que j'endure.  
Douter de ton bienfait, serait te faire  
injure.  
C'en est fait, dieux puissants,  
J'accepte votre loi.

Amour, viens rendre à mon âme  
Ta plus ardente flamme.  
Pour celle qui m'enflamme  
Je vais braver le trépas.  
L'enfer envain nous sépare,  
Les monstres du tartare  
Ne m'épouvantent pas,  
Pour celle qui m'enflamme  
Je brave le trépas.

**Solostücke** für das Pianoforte, vorgetragen von Fräulein *von Weiss*.

- a) Novellette (Nr. 1) von R. Schumann.
- b) Etude (Ges dur) von Chopin.

**Altfranzösische Volkslieder** mit Pianoforte, gesungen von Frau *Viardot-Garcia*.

### a) **Musette.**

A l'ombre d'un ormeau Lisette  
Filait du lin tranquillement.  
Son berger, la trouvant seulette,  
S'en vint lui disant tendrement:  
Brunette, mes amours,  
Languirai-je toujours?

Si quelquefois sur ma musette  
Je me plains de ta cruauté,  
C'est des plaintes qu'au vent je jette,  
Tu ne m'as jamais écouté.  
Brunette, mes amours,  
Languirai-je toujours?